

Puis, se redressant :

—C'est tout ce dont je suis *susceptible* en fait de calligraphie, conclut-il, maintenant plie ta lettre... un pain, à cacheter... et l'adresse.

Bibi redevint attentif.

—A monsieur, monsieur Durand, n'est-ce pas ? demanda Narcisse.

—Ya, répondit Gobergeot.

—Après ?

—C'est tout.

Vorator eut une grimace de désappointement.

—Mais, observa judicieusement Clopinet, comment voulez-vous que ça parvienne ?

—Eh ! par le messenger qui était porteur de l'écrin. Je lui avait dit d'attendre ; il doit être quelque part, ohé ! petit, ohé !

Un jeune garçon d'une quinzaine d'années se montra presque aussitôt. Guêtres et culottes courtes en drap gris, long gilet écossais à manches et casquette pareille : un groom en petite tenue.

—Où diable étais-tu donc ? questionna Gobergeot.

—Par là, répondit vaguement l'adolescent dont les yeux pétillaient de malice.

—Que faisais-tu ?

—Je regardais les masques.

—Eh bien, maintenant que tu les a vus... va-t'en reporter cette lettre à M. Durand.

—M. Durand ? répéta le groom étonné.

—A celui que tu sais bien, précisa Gobergeot, voici cinquante centimes de pourboire... allons, file !

Sans avoir l'air de rien, Vorator s'était approché.

—Il est gentil ce petit ! hasarda-t-il, comment t'appelle-t-on, jeune larbin ?

—Criquet, monsieur... Polyte Criquet pour vous servir si...

—Mais file donc ! interrompit brusquement Gobergeot qui, d'une main, poussa l'enfant au dehors, de l'autre referma la porte.

Puis, se retournant vers Bibi :

Ah ça, dites donc, maître Arlequin... est-ce que vous êtes curieux comme ça tous les jours ?

—Seulement les dimanches et les jours fériés, répliqua Vorator.

Et tout bas, à part lui :

—Polyte Criquet, très-bien ! si jamais je le retrouve, ô Criquet, nous taillerons une fière bavette ensemble, mon ami Polyte... et quant à toi, mon Gobergeot, ce sera dès ce soir, sans foreeps !

—Je suis déjà fixé sur deux points, à savoir : 1^o que la mystérieuse enveloppe à cachet rouge est bien réellement un dépôt de M. Durand ; 2^o que le susdit Durand a promis de venir au bal. Espérons qu'il n'y manquera pas... et quand même, inspirez-moi, démons familiers des Talleyrand et des Metternich !

Déjà le groupe carnavalesque s'était étagé sur le char, et formait un tableau des plus animés, des plus chatoyants.

Ainsi qu'Apollon siégeait au sommet du Parnasse, la reine Irène I^{re} en occupait la cime.

Deux tabourets restaient vacants aux côtés du fauteuil royal. Gobergeot prit place sur celui de droite, Narcisse sur celui de gauche.

Côté du cœur ! — lui dit tout bas Vorator qui trouva moyen de s'installer derrière le maître blanchisseur.

De là, tantôt debout, tantôt assis, les jambes pendantes en dehors du char, il dominait toute la mascarade, alerte à riposter aux apostrophes de la foule qui tourbillonnait à sa remorque.

Vorator se montra de première force et que par sa façon, par sa verve, il éclipsa, il foudroya tous les titis, tous les malins, tous les cadots-butteurs, tous les pierrots et tous les paillasses qui ne craignirent pas de s'attaquer à lui. Ce fut un succès immense, ébouriffant, et dont la plus grande gloire rejaillit sur la mascarade du canal Saint-Martin.

Aussi Gobergeot était-il enchanté de son Arlequin. Il l'admirait, il le cajolait, il lui criait à chaque instant :

—Bravo !... ah !... ah !... ah !... bravo !... Mais quel bagout !... Quelle platine !... Leur en degoise-t-il, ce gamin-là... ah !... que je le chéris donc... comme il m'amuse !

Après deux ou trois tours de boulevard, cet enthousiasme devint du fanatisme. Gobergeot embrassait Vorator avec des larmes d'attendrissement ; il sollicitait à mains jointes l'insigne honneur d'être tutoyé par lui.

Bibi daigna consentir.

Enfin, on se dirigea vers l'*Ile-d'Amour*, où devait avoir lieu le festin, puis le bal.

Ce jour-là c'était un dernier jour de splendeur. Toutes les vitres flamboyaient dans la nuit, et, bien que la saison ne permit pas encore le bal en plein air, toutes les charmilles du jardin étaient étoilées de verres de couleurs !

Dans les cuisines, des nuées de marmitons, dans les corridors des nuées de garçons servants, tout resplendissant de serviettes blanches et de frisures pompadées à profusion.

Mais c'était surtout le grand salon qu'il fallait voir. Le souvenir des noces de Gamache, les toiles luxuriantes de Paul Veronèze n'en donneraient qu'une faible idée. Que de porcelaines ! que de cristaux ! que de lumières ! que de fleurs ! que de plats ! Jamais le veau traditionnel n'avait été accommodé de tant de façons, à tant de sauces. Quel festin ! quel dessert ! quel gala ! dame, c'était à 3 francs 50 centimes par tête !

Quant au nombre des convives, il dépassait le chiffre de quatre cents ; tous les lavoirs du faubourg du Temple s'étaient associés, dans un même festival, et plus de vingt baunnières flottaient à l'entour de la gigantesque table. On allait être affreusement gêné, presque assis les uns sur les autres... ce serait charmant.

Mais, direz-vous sans doute, la question de royauté ?

Le cas avait été prévu d'avance ; afin de ne pas tomber dans l'oligarchie, les reines elles-mêmes devaient choisir l'une d'elles qui serait la reine des reines.

Election des plus graves, au scrutin secret. Cette fois encore Narcisse fut chargé d'écrire les bulletins, et tout naturellement Irène obtint la majorité des suffrages.

Après un formidable hurrah en son honneur, on s'assit.

Clopinet et Vorator étaient aux côtés de la reine.

En face d'elle, siégeait Gobergeot, entre deux ex-reines, devenues simples princesses.

Grâce à cet arrangement, Bibi ne perdait pas de vue son ami Silène.

Une légère contrariété se lisait sur le visage rubicond du maître blanchisseur.

Vorator en savait la cause.

A peine descendu du char, Gobergeot s'était empressé d'interroger le chef de l'établissement.

—N'est-il venu personne me demander ?

—Non, monsieur, personne.

—Comment ! j'attendais un Polichinelle.

—Pas le moindre Polichinelle.

—S'il s'en présente un, vous me ferez avertir aussitôt.

—Très bien.

Vorator avait tout entendu, Vorator s'était dit :

—Bon ! c'est en Polichinelle que doit se déguiser M. Durand... et si c'est Frégor, le costume est bien choisi : Polichinelle-Vampire !

Le repas commença par une vigoureuse attaque. Le silence des convives attestait leur appétit.

Mais, dès le milieu du premier service, les langues se délièrent comme par enchantement.

Quelqu'un proposa la suppression des carafes, alléguant que l'eau ne devait pas figurer dans un repas de blanchisseurs, et que, du reste, le vin se trouvait suffisamment baptisé. Les demoiselles elles-mêmes applaudirent.

Bientôt les esprits s'échauffèrent. Quand vint le rôti, chacun parlait et riait à la fois. Au dessert, ce fut un tapage infernal.

Mais l'heure des chansons arriva. Chacun se tut durant les couplets, quitte à se rattraper au refrain que toutes les voix répétaient en cœur, avec accompagnement de fourchettes et de couteaux sur les assiettes.